

ANDRZEJ NAPIERALSKI

## Les drogues et leur rôle identitaire dans le hip-hop

*This study forms part of a sociolinguistic and lexicological research on a corpus based on the language of young speakers immersed in hip-hop culture. Serving as a spokesperson for an often socially marginalized young community, this movement is characterized by rituals and codes that shape their identity. One of the behaviors specific to young hip-hop enthusiasts is drug consumption, with a slight preference for marijuana and its derivatives. Our research relies on recent French rap lyrics (from 2012 onwards). In this work, we will compile lexical forms related to drugs found in rap lyrics (for example: 'taga' for hashish, 'gueuchla' for drug addict, 'galette' for cocaine, 'xeu' for ecstasy pill, etc.). This sociolinguistic inquiry also seeks to illustrate how drugs form a component of the hip-hop community's identity and how this drug use is construed as an identity attribute through rap discourse. By examining the context in which lexemes and phrases appear in the rap lyrics of our corpus, we aim to gain a better understanding of how this peripheral linguistic variety contributes to identity construction.*

### **Introduction**

Pour bien comprendre le rôle que jouent les drogues dans ce mouvement social qu'est le hip-hop il faut comprendre ses origines. À la fois mouvement social et culture de rue, le hip-hop tire ses origines dans la rébellion d'une jeunesse opprimée et étouffée par les injustices sociales. Né au cœur des ghettos du Bronx à New York dans les années 70 du XX<sup>e</sup> siècle, le hip-hop s'est inscrit à jamais dans l'histoire des mouvements de contestation des inégalités dans la société. Le hip-hop en tant que mouvement a donné en même temps naissance à son porte-parole, le rap, qui est l'expression parlée de cette culture. Hugues Bazin en parlant de ses origines, voit juste que

« aux États-Unis, le rap signe la renaissance d'une génération de Noirs américains qui a été étouffée dans les années 1970 [...] sur ce "terreau" de décomposition sociale (enclavement géographique, destruction de la cellule

familiale, violences urbaines et marché de la drogue, institution culturelle de la ségrégation raciale...) naît le hip-hop » (Bazin, 1995 : 24).

Certes, il est vrai que l'influence américaine est non négligeable quand on parle du hip-hop. Les notions telles que le respect, la révolte juvénile ou le malaise social sont les piliers de cette culture, mais il n'est pas moins vrai que le hip-hop a su s'adapter aux problèmes particuliers des sociétés modernes dans lesquelles il s'est propagé. Thomas Sauvadet préconise que

« cette culture tend à déterminer le niveau d'intégration au groupe, elle entretient une complicité symbolique. Il s'agit d'exhiber au maximum ses dispositions à la clandestinité [...] afin de mettre en scène son personnage délinquant » (Sauvadet, 2006 : 280).

Dans cette constatation, nous retrouvons une information importante pour caractériser le hip-hop, que ce mouvement est d'ordre contestataire et qu'il met en avant un type de protagoniste qui est en opposition aux règles sociales dominantes qu'il tient à dévoiler. Cela est aussi remarqué par Hugues Bazin qui mentionne que « le hip-hop est plus le révélateur des modes de fonctionnement ou de dysfonctionnement de notre société que son contre-exemple » (Bazin, 1995 : 11). En allant plus loin il est essentiel de souligner que dans le mouvement hip-hop nous retrouvons une certaine incitation à ce que nous pouvons appeler l'*outlaw culture* (culture hors la loi) qui est un des principes de cette culture. Thomas Sauvadet remarque que l'*outlaw culture*

« [...] univers de l'économie parallèle, en particulier celui des stupéfiants, influence fortement les rappeurs : leurs textes et leurs clips vidéo expriment le thug for life (voyou pour la vie) [...] Ils sont fascinés par le drame de la rue, avec d'un côté son cynisme impitoyable et de l'autre son héroïsme viril » (Sauvadet, 2006 : 282).

On est amené à remarquer que le hip-hop détient un rôle important dans la construction de l'identité collective de ses partisans. Dans le cadre de cette étude, il sera question d'analyser le rôle d'un seul des éléments *outlaw* présents dans cette culture – les drogues. La consommation de drogue est un trait particulier pour le hip-hop tant dans la culture mère – celle des États-Unis que dans les cultures dérivées qui sont nées dans d'autres pays. Il sera question de la culture hip-hop en France et de la vision de cette culture par les rappeurs français. Notre méthodologie repose sur l'analyse des textes des rappeurs français (2014 - 2023) afin de répondre aux questions suivantes : Quel est le rôle des drogues dans la culture hip-hop ? Est-ce que les drogues possèdent une

fonction identitaire pour les adeptes de cette culture ? Notre recherche sera à la fois d'ordre d'analyse du discours et d'analyse lexicologique d'unités occurrentes.

### **1. Le rap et les drogues – aperçu historique**

Chargé de connotations négatives, le terme 'drogue' détient plusieurs facettes dans le monde du hip-hop. La perception de la drogue par les adeptes du mouvement varie en fonction du type de drogue en question. L'image collective des drogues pour les partisans du hip-hop est déterminée par rapport au fait s'il s'agit de drogues douces ou dures. Dans le cas des drogues douces comme la marijuana, le haschisch et leurs dérivés, il est le plus souvent question de festivité et de moyen de s'inscrire au même courant identitaire. En raison du caractère juvénile qui caractérise le hip-hop, la jeunesse « [...] voit dans la consommation d'une drogue douce le moyen de tisser des rapports sociaux, de s'identifier, mais aussi d'affirmer une manière de vivre et de voir la vie autrement qu'à travers l'univers réaliste des adultes » (Boucher, 1998 : 168). Le joint, le rituel de le fumer et de le faire tourner sont des signes d'appartenance à une communauté, un des piliers de cette culture qui tout comme le calumet de la paix regroupe les jeunes autour d'une coutume à caractère identitaire. La locution *legalize it* qui incite à dépénaliser la marijuana est comme une devise pour la communauté. Manuel Boucher entend par là que

« le slogan *legalize it* proclamé par de nombreux groupes de dance-hall et de hip-hop, est un signe de reconnaissance très prisé, notamment, au sein des concerts. Il caractérise une opposition juvénile face à tous les pouvoirs » (Boucher, 1998 : 167).

En allant plus loin, il est nécessaire de constater l'aspect onirique qui accompagne la marijuana, un moyen pour des gens pauvres, défavorisés et exclus d'échapper à la réalité qui les entoure. Manuel Boucher remarque que « fumer permet également aux jeunes qui se construisent de développer leur sentiment d'individualité. C'est un moyen de revendiquer le droit de rêver » (Boucher, 1998 : 170). Le sentiment d'appartenance à une communauté est très important dans ce rituel, « la drogue douce, souvent glorifiée dans les "lyrics", est un moyen de protestation, d'identification, mais aussi un moyen de partager des choses ensemble (communauté juvénile) [...] » (Boucher, 1998 : 170). Dans le monde des jeunes qui s'identifient avec le hip-hop, il n'est pas rare d'être confronté à la précarité et au chômage, l'action de fumer permet aux

jeunes de se retrouver ensemble dans la même 'galère sociale'. Thomas Sauvadet en déduit que

« au quotidien, les échanges liés au cannabis semblent omniprésents et forment le support et la "béquille" de relations engluées dans les tensions ou l'ennui. Le "joint" marque rencontres et séparations. Il constitue une occupation en soi qui permet de solliciter les copains et accompagne les pratiques les plus diverses » (Sauvadet, 2006 : 250).

En opposition aux drogues dites douces, nous retrouvons les drogues dures qui sont le plus souvent des drogues sous forme de poudre blanche. La conceptualisation de ces drogues est de nature complètement opposée dans le monde du hip-hop. Manuel Boucher remarque que « la drogue dure est, elle aussi, un sujet largement abordé par les "lascars", mais sa consommation est fortement déconseillée. Elle fait peur » (Boucher, 1998 : 171). Il ajoute aussi pour montrer la différence entre ces drogues que « la drogue douce pourrait représenter la "galère", alors que la drogue dure représenterait le "trou noir" » (Boucher, 1998 : 172). Un des pionniers de la culture hip-hop Afrika Bambaataa préconisait déjà dans les années 70 : « Arrêtez de fumer cette poussière, vous tous ! » (Chang, 2006 : 136). L'attitude des adeptes du hip-hop face aux drogues dures est définie par le mouvement toutefois les raisons économiques (l'action de faire du bénéfice en revendant les drogues) poussent les jeunes à accepter la présence de celles-ci dans leur vie.

## **2. Le rôle des drogues dans le discours du rappeur**

Dans le cadre d'une recherche antérieure (voir Napieralski, 2014) on avait repéré des propos sur les drogues dans les textes de rap des années 90.

« Toujours prêt quand faut rouler un splif  
Ouais mais tel est là mon kiff  
Ça me rend plus expressif, ouais exclamatif  
Hum pass pass le oinj, j'active mes méninges »  
**(Pass pass le oinj, NTM, Paris sous les bombes 1995)**

« Sur les pelouses où on fumait on se roulait des 3 feuilles »  
**(Famille et amis, Passi, Genèse 2000)**

Dans les exemples ci-dessous, nous voyons une apothéose du joint présentée sous les formes lexicales 'splif', 'oinj' ou '3 feuilles'. Le côté festif est mis en valeur (*tel est là mon kiff*), la consommation de la marijuana est considérée comme un passe-temps agréable et convivial. Dans les textes de l'époque, le

rituel du 'joint' possède une forte fonction identitaire déterminant le milieu des adeptes du hip-hop. De l'autre côté, à la même époque, nous retrouvons des propos sur les drogues dures comme :

« Pour une dose tu vas jusqu'à te prostituer  
Cette dope est ta passion. Mais réponds !  
N'est-elle pas aussi le fruit de ton autodestruction »  
**(Le film de ta propre vie, Sens unique, Le sixième sens 1991)**

Par opposition aux louanges faites au rituel de 'partager le joint', dans l'exemple ci-dessus nous voyons la critique de la consommation des drogues dures qui sont mentionnées comme *le fruit de ton autodestruction*. Les drogues dures sont considérées comme addictives et mortelles pour leurs utilisateurs. Dans notre corpus de textes de rappeurs<sup>1</sup>, nous avons repéré des propos tant sur les drogues douces que dures que nous allons présenter ici selon des catégories choisies.

## 2.1. Le côté festif des drogues

Dans notre corpus nous avons relevé quelques mentions de la drogue dans un contexte festif. Les rappeurs mentionnent le plaisir que leur apporte la consommation d'un joint tout en gardant l'aspect rituel de cette pratique :

« On fait des longs pétards [...] à 230, j'rigole défoncé comme BOB »  
**(Charbonner, Timal, Caliente 2020)**  
« Roule un gros zdash mes cinq têtes kiffent que quand ça bulle »  
**(Pas de dénouement, Le Gouffre, L'apéro avant la galette 2015)**

Ce qui est intéressant, c'est que ce ne sont pas que les drogues douces qui sont mentionnées comme celles étant responsables de l'action de faire la fête. Dans l'exemple qui suit, nous voyons que la 'coco' (cocaïne) possède aussi des vertus festives.

« Taga taga, zitoun, paki, afghan, coco, be-her, co-mer [...]  
Grosse taffe de kush [...]  
Trop bon est l'teu-sh [...] »  
**(Que la mif, PNL, Le monde chico 2015)**

---

<sup>1</sup> Pour voir tous les albums analysés dans le cadre de cette recherche allez sur : [https://uniwersytetlodzki-my.sharepoint.com/:b:/g/personal/andrzej\\_napieralski\\_filologia\\_uni\\_lodz\\_pl/EbccU5iE589CmaCvGxyqMFoBzkic8rdWXd\\_0cWsnZEqLEQ?e=FShjdO](https://uniwersytetlodzki-my.sharepoint.com/:b:/g/personal/andrzej_napieralski_filologia_uni_lodz_pl/EbccU5iE589CmaCvGxyqMFoBzkic8rdWXd_0cWsnZEqLEQ?e=FShjdO) (consulté le 14.05.2024)

La raison pour laquelle d'autres drogues sont vantées dans certains textes peut être d'ordre économique. Dans les années 90, les rappeurs étaient les porte-parole d'une communauté de personnes le plus souvent en « galère sociale », donc en situation financière précaire. Ils s'identifiaient avec leur auditoire, tout en construisant leur ethos (ethos préalable) autour d'une lutte commune contre le système. Cependant, il est pertinent de noter que l'ethos construit (discursif) du rappeur contemporain accepte la consommation de drogues dures jugées trop chères à l'époque pour les partisans. La commercialisation du rap a fait des rappeurs des personnes aisées qui ne sont plus obligées de passer pour des pauvres afin d'être acceptées par le milieu. Cela pourrait expliquer leur penchant pour la cocaïne, qui est souvent associée aux hommes d'affaires riches et aux célébrités.

« Elle veut le faire toute la nuit, la coquine a gobé un xeu [...] »  
Rail de CC sur ma euq-zer »  
**(Ridin', Booba, Trône 2017)**

Il existe une différence dans l'utilisation des drogues en fonction de la situation. La marijuana et les joints sont consommés à l'occasion de rencontres entre pairs en gardant le rôle de rituel. Cependant, dans les situations de rencontres intimes avec les femmes, ce ne sont pas seulement les drogues douces qui sont utilisées. Dans l'exemple ci-dessus, on retrouve le xeu (ecstasy) et la CC (cocaïne) qui sont mentionnés dans le cadre d'une rencontre qui aboutira à la fornication.

## 2.2. La drogue et le mal de vivre

Dans les textes des rappeurs, nous retrouvons les drogues mentionnées dans un contexte de remède contre le mal-être du quotidien. L'aspect dépressif dans la vision du monde chez certains rappeurs laisse croire que les drogues peuvent être une échappatoire à cette situation.

« Pilon dès l'zbah pour oublier [...] »  
**(Pablo, Booba feat Maes, 2022)**

« Guette de près le monde est moche impossible d'avoir une belle vue sans planer »  
**(L'histoire d'un type bien Alpha Wann, Alph Lauren 2014)**

« High as fuck, j'vois la vie en mauve, j'suis noyé dans la codéine [...] J'suis tombé dans la lean, j'venais d'avoir mes dix-neuf »  
**(Codéine 19, Hamza, Sincèrement 2023)**

Le rappeur a besoin de ‘planer’, d’échapper à la réalité, au mal de vivre causé par des facteurs que l’on ignore. Les drogues qui sont utilisées pour lutter contre cette anxiété dans les fragments ci-dessus sont soit douces comme le zbah (joint) soit dures comme la codéine ou la lean (mélange de codéine et de soda).

### 2.3. Les drogues et le business

Déjà en 1995, Franklin Krohn et Frances Suazo mentionnent que « les rappeurs semblent se vanter de leur consommation illégale des drogues. Beaucoup de rappeurs possèdent un vécu lié avec la vente de drogues ou leur surconsommation »<sup>2</sup> (Krohn, Suazo, 1995 : 144). La précarité sociale des jeunes les amène souvent à se livrer à des activités illicites dans le but d’améliorer leur situation financière. Dans les textes de rap contemporain, nous retrouvons des propos tenus par les rappeurs qui affirment s’occuper de ce type de commerce.

« Un dernier ient-ient et j’glisse gentiment »  
**(Tempête, PNL, Le monde chico 2015)**

« Pilon, ‘eille, coke on fait que d’bicrave la mort khaliss, four, litron »  
**(Tout droit, Bosh, Dos argenté 2018)**

« Fais-moi à manger, Papa est fatigué, j’ai vendu d’la C toute la journée »  
**(Pinocchio, Booba, Nero Nemesis 2015)**

Il est peu probable que ce soit les rappeurs eux-mêmes qui s’occupent de telles activités vu leur caractère de personnes publiques. Toutefois, ils expriment souvent ce qui se passe dans leur entourage ou au sein de leur ‘posse’ (entourage du rappeur ou autre représentant artistique du hip-hop). Le rôle du rappeur est aussi de relater ce qui se passe au quotidien dans le milieu où il vit, la vente des drogues est une action qui n’est pas rare dans les cités où les ‘ient-ient’ (clients) vont au ‘four’ (lieu d’échange de l’argent contre la drogue) pour se procurer de la drogue chez celui qui ‘bicrave’ (vend les drogues).

---

<sup>2</sup> “Rappers seem to take pride in their illegal drug consumption. Many rappers have a history of drug dealing or abuse” (traduction de l’auteur).

#### 2.4. Les drogues dures

Les drogues dures ont un caractère ambigu dans les textes de rap, certes, elles sont aussi mentionnées dans un contexte festif, mais le plus souvent les rappeurs essaient d'avertir leur public des méfaits de celles-ci.

« J'fume d'la beuh magique [...] Jamais tiré de rails »  
(**Beuh magique, Jul, C'est pas de lol 2019**)

« taffe l'osmose, pas d'eau de rose, vas-y casse ta pose, ma le-geu »  
(**444 Nuits, Népal, 444 Nuits 2016**)

« Igo, c'est l'souk et j'les vois chnoufer, sniffer sous white haze, s'piquer, s'piquer aux waters »  
(**Tempête, PNL, Le monde chico 2015**)

« Je dis nan, la cocaïne c'est humiliant »  
(**T'as bien mal, Vald, DJ Weedim 2016**)

Les actions associées à la prise de drogues dures (se piquer, sniffer, tirer des rails) sont critiquées dans les extraits ci-dessus. Il est probable que les rappeurs, conscient de leur public, souvent composé de jeunes, s'abstiennent de glorifier les mérites de la consommation de drogues.

### 3. Les lexies de la drogue – classement en catégories

Le vocabulaire de la drogue est un trait identitaire important dans la langue des jeunes qui est représentée entre autres par les textes de rap. Jean Pierre-Goudaillier remarque que le lexique chez les jeunes est en évolution constante surtout dans le cas des grandes thématiques de l'argot.

Les locuteurs des cités, banlieues et quartiers d'aujourd'hui ne peuvent-ils trouver de refuge linguistique, identitaire, que dans leurs propres productions linguistiques, qui sont coupées de toute référence à une langue populaire française « nationale » qui vaudrait pour l'ensemble du territoire. Compte tenu du caractère éphémère d'un grand nombre de mots, les locuteurs mettent en œuvre de multiples procédés de formation lexicale pour obtenir leur renouvellement constant (Goudaillier, 1997 : 102).

Dans les textes analysés, nous avons repéré un éventail important de formes lexicales liées aux drogues que nous allons présenter sous forme de glossaire reparté selon les catégories choisies. Nous nous inspirons dans notre classement des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles (voir Sablayrolles, 2019), des matrices verlano-créatrices d'Andrzej Napieralski (voir Napieralski,

2022) ainsi que des recherches de Jean-Pierre Goudaillier (voir Goudaillier, 2019).

### 3.1. Matrices morphologiques – Les changements et réductions de formes

#### 3.1.1. *Troncations par apocope*

coke (n.f) – la cocaïne  
com' (n.f) – la commerciale (drogue de mauvaise qualité)  
exta (n.f) – l'ecstasy  
héro (n.f) – la héroïne  
pét' (n.m) – un pétard (un joint)  
refou (v.) – refourguer  
stup (n.m) – le stupéfiant  
toxicos (n.m) – un toxicomane

#### 3.1.2. *Troncations par apocope + aphérèse*

hydro (n.f) – de (THC – Tetra Hydro Cannabinol) la marijuana

#### 3.1.3. *Siglaison/acronymie*

B (n.f) – la beuh (la marijuana)  
C / CC (n.f) – la cocaïne

#### 3.1.4. *Redoublement hypocoristique après aphérèse*

bibi (v.) – de bicraver (vendre de la drogue)  
coco (n.f) – la cocaïne

#### 3.1.5. *Les verlans*

##### 3.1.5.1. *Verlans monosyllabiques pardi*

guedro {gue-dro}<sup>3</sup> (n.f) – la drogue  
gueuchla (n.m) – le chlague (un gueux, toxicomane)  
nebo {nne-bo} (adj) – la bonne (drogue de bonne qualité)  
peufra {pe-fra} {ppe-fra} (n.f) – la frappe (drogue forte)  
meuca {me-ca} (n.f) – la came  
nejau {ne-jaun} (n.f) – la jaune (type de marijuana)  
beuhère (n.f) – l' herbe (la marijuana)  
teuchi (n.m) – le shit

---

<sup>3</sup> Dans les parenthèses se trouvent les formes écrites des lexies telles qu'on les voit dans les textes trouvés sur internet. Cette orthographe résulte selon nous d'une insécurité linguistique, c'est pourquoi nous optons pour les formes que nous proposons sans les parenthèses.

kecra (n.m) – le crack  
refou (n.m) – le four (lieu de transaction)

3.1.5.2. *Verlan monosyllabique surphone*

oinj (n.m) – un joint

3.1.5.3. *Verlans monosyllabiques pardi avec apocope*

beuh (n.f) – la marijuana  
peuf (n.f) – la frappe (la drogue forte)  
teush (n.m) – le shit (le haschich)

3.1.5.4. *Verlans monosyllabiques pardi avec apocope et resuffixation*

beuze (n.f) – l'herbe (marijuana)  
meuj (n.m) – un gramme 'de drogue'

3.1.5.5. *Verlan bisyllabique de base*

iencli (n.m) {ients-cli} (n.m) – un client  
tailledé {tail-dé} (n.m) – le détail, petite quantité de drogue  
quetpla (n.f) – une plaquette (quantité de haschisch)

3.1.5.6. *Verlan bisyllabique de base + syncope*

visser (v.) – vendre de la drogue (de servir)

3.1.5.7. *Verlan trisyllabique+apocope*

péstu (n.f) – substance stupéfiante

3.1.5.8. *Verlan trisyllabique + apocope + verlan pardi avec apocope*

xeu (n.f) – ecstasy > ecs [ɛks] > [ɛksø] > [ksøɛ] > [ksø]

3.2. Matrices morpho-sémantiques

3.2.1. *Construction par suffixation*

zipette (n.f) – la cocaïne (du sac zip) suffixation en –ette  
cess (n.f) – la cocaïne (C) suffixation en –ess  
pocheton (n.m) – une pochette 'sachet zip' suffixation en –ton

3.3. Matrices syntactico-sémantiques

3.3.1. *Conversion*

chnoufer (v.) – prendre de la drogue < chnouf (n.f)  
daubé (adj) – de mauvaise qualité < daube (n.f)

dealer (n.m) – le revendeur de drogue < dealer (v.)  
smoker (v.) – fumer < to smoke (ang)  
sniffer (v.) – absorber de la drogue < to sniff (ang)

### 3.3.2. *Métaphore*

barrette (n.f) – morceau de haschisch  
chocolat (n.m) – le haschisch  
eau de rose (n.f) – mélange de codéine et de soda  
fantôme (n.f) – drogue qui tourne et se fait vendre à différents clients  
farine (n.f) – la drogue en poudre  
four (n.m) – endroit d'échange entre le dealer et le client  
galette (n.f) – le crack (cocaïne sous forme solide)  
neige (n.f) – la drogue en poudre  
pétard (n.m) – un joint  
pilon (n.m) – métaphore de l'instrument cylindrique pour désigner le joint  
poudre (n.f) – la drogue blanche  
tartiner (v.) – découper du haschisch

### 3.3.3. *Métonymie*

afghan (n.m) – type de shit  
paki (n.m) – shit pakistanais  
péruvienne (n.f) – la cocaïne venue du Pérou

### 3.3.4. *Extension de sens*

kush (n.m) – type de marijuana

### 3.3.5. *Restriction de sens*

codéine (n.f) – type de drogue dure  
cons' (n.f) – apocope de consommation 'la drogue'

### 3.3.6. *Emprunts à l'anglais*

moula (n.f) – 'hashish' (emprunt au slang USA)  
dope (n.f) – la drogue  
joint (n.m) – cigarette avec de la marijuana  
lean (n.f) – *purple drank*, mélange de codéine et de soda  
pills (n.f) – pilule, drogue, ecstasy  
spliff (n.m) – le joint  
water (n.f) – ecstasy sous forme liquide  
weed (n.f) – la marijuana  
white haze (n.f) – type de marijuana

### 3.3.7. *Les emprunts à l'arabe*

taga (n.m) – le cannabis, le haschisch (par métaphore au légume sauvage)

teh (n.m) – un joint (emprunt Kabyle)  
zitoun (n.f) – boulette de haschisch (par métaphore à l'olive)  
zbar (n.m) – le joint  
zdah (n.m) – le joint  
zdeh (n.m) – le joint

### 3.3.8. *Autres emprunts*

bédo (n.m) – le joint (romani)  
bicraver (v.) – vendre la drogue (dialecte kalderash)

### ***En guise de conclusion***

Notre recherche visait à identifier les formes lexicales utilisées pour désigner les drogues dans les textes de rap français, tout en analysant la manière dont celles-ci sont présentées dans le discours des rappers. Les résultats de notre étude démontrent que les drogues occupent une place significative dans les textes de rap français, tant dans la représentation du monde véhiculée que dans la diversité des termes utilisés. Il est pertinent de noter l'existence d'une grande variété de synonymes, en particulier pour les drogues douces, reflétant l'évolution de la langue et le caractère identitaire des formes lexicales. Le lexique de la drogue dans les textes de rap ne se limite pas aux simples appellations des substances, englobant également les différentes variétés de drogues, les termes désignant les consommateurs et les actions liées au trafic des stupéfiants. La diversité des catégories grammaticales est présente dans ce lexique, mais ce sont surtout les substantifs qui dominent. Les termes recensés dans notre glossaire ont des origines variées, englobant des constructions verlanesques, des métaphores ainsi que les emprunts. Cela témoigne de la fonction identitaire de la langue, reflétant les locuteurs, leurs origines et leurs codes linguistiques. Dans le discours des rappers, les drogues revêtent un caractère ambigu, les drogues dures étant moins critiquées aujourd'hui que dans les années 90. Cependant, la dichotomie entre les drogues douces et les drogues dures persiste. Les drogues jouent plusieurs rôles dans le monde du hip-hop, apportant une dimension festive à leur consommation tout en remplissant une fonction identitaire permettant l'appartenance au groupe. Il est également crucial de souligner le rôle économique des drogues et leur utilisation comme remède aux maux civilisationnels.

**Bibliographie**

- BAZIN Hugues (1995), *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BOUCHER Manuel (1998), *Rap expression des lascars*, Paris, L'Harmattan.
- CHANG Jeff (2006), *Can't stop won't stop*, Paris, Allia.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (1997), « La langue des cités », *Communication et Langages*, n° 112, p. 96-110. DOI : 10.3406/colan.1997.2768
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches !*, Paris, Hémisphères éditions et Maisonneuve & Larose Nouvelles éditions.
- KROHN Franklin et SUAZO Frances (1995), « Contemporary Urban Music: Controversial Messages in Hip-Hop and Rap lyrics », *ETC: A Review of General Semantics*, vol. 52, n° 2, p. 139-154.
- NAPIERALSKI Andrzej (2014), *La langue du rap en France et en Pologne*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- NAPIERALSKI Andrzej (2022), « Le verlan et la néologie », *Estudios Románicos*, vol. 31, p. 265-278. DOI : 10.6018/ER.510271
- SAUVADET Thomas (2006), *Le capital guerrier*, Paris, Armand Colin.
- SABLAYROLLES Jean-François (2019), *Comprendre la néologie*, Limoges, Lambert-Lucas.
- <https://www.noise-laville.fr/2014/11/17/hip-hop-et-drogues/> (consulté le 18.06.2023)
- <https://information.tv5monde.com/culture/musique-comment-le-rap-et-le-hip-hop-font-evoluer-la-langue-francaise-31485> (consulté le 18.06.2023)
- <https://www.lunion.fr/id482861/article/2023-05-10/quest-ce-que-le-hhc-ce-nouveau-cannabis-qui-fait-peur-aux-medecins> (consulté le 18.06.2023)
- <https://genius.com/> (consulté le 18.06.2023)

---

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Courriel : [andrzej.napierski@uni.lodz.pl](mailto:andrzej.napierski@uni.lodz.pl)